

Jean-Marie PICARD (1925-1992)



Jean-Marie PICARD, professeur honoraire d'anesthésie-réanimation chirurgicale au CHU de Nancy, nous a quittés le 27 novembre 1992, des suites d'une chirurgie d'exérèse myocardique de dernière chance. Un grave infarctus du myocarde, survenu plus de 12 ans auparavant, l'avait obligé à interrompre prématurément sa carrière hospitalo-universitaire en 1982. Il s'était remarquablement stabilisé et avait mené une vie normale, voire très active jusqu'en septembre 1992, date à laquelle tout un cortège de signes gravissimes sont brutalement survenus, aboutissant à l'issue fatale.

Très entouré par sa famille et ses nombreux amis, il s'est toujours battu courageusement contre la maladie. Mieux que d'autres, il en connaissait les conséquences et le pronostic, puisqu'il avait été un des pionniers de l'anesthésie-réanimation en chirurgie cardiaque. En effet, en 1960, avec le chirurgien cardiaque nancéien le P^r Pierre Chalnot, il avait déjà réalisé plus de 150 CEC avec le cœur-poumon artificiel de Gibbon. Pendant de longues années, il a continué à pratiquer dans cette discipline et à structurer la réanimation cardiaque postopératoire. Ironie du sort : c'est dans son ancien service qu'il est décédé, malgré les soins chirurgicaux et anesthésiques de grande qualité.

Jean-Marie PICARD était né à Metz (Moselle) en 1925 dans une famille de tradition médicale. Son père, médecin du travail, quitta Metz pour Nancy pendant la guerre, pour soustraire Jean-Marie au travail obligatoire en Allemagne, rançon des habitants de la Moselle à cette date, et lui permettre de faire ses études de médecine à la Faculté de Nancy. C'est en 1947, alors qu'il était en 4^e année, qu'il s'est orienté vers deux spécialités menées conjointement pendant une longue période : la transfusion et l'anesthésie. Le Centre de Transfusion Sanguine était à peine structuré, il n'y avait que 15 donneurs de sang et le Centre manquait cruellement de médecins. Jean-Marie Picard y a investi un temps considérable, de jour comme de nuit, à réaliser les groupes (4 h pour les groupes ABO, une nuit pour la détermination du facteur Rhésus !), recruter des donneurs, développer la technique d'exsanguinotransfusion (1949), organiser le centre de dessiccation du plasma... Il était titulaire du diplôme de médecin sérologiste (1952) et avait été nommé en 1953 « Médecin Réanimateur » au CRTS de Nancy, où il a continué à assurer des fonctions jusqu'en 1966. Parallèlement à ses actions dans l'hémodiologie et la transfusion, il a créé et organisé l'anesthésie-réanimation chirurgicale au CHU de Nancy et même en Lorraine et tous les médecins anesthésistes de la région ont été ses élèves. Il fut, en 1947, un des rares médecins de sa région à s'intéresser à l'anesthésie. Il est allé suivre l'enseignement à Paris en côtoyant les maîtres de l'époque, tout en pratiquant en chirurgie thoracique, générale et cardiaque. Sa thèse, passée en 1952, traitant des problèmes particuliers à l'anesthésie-réanimation en chirurgie thoracique, reflète les angoisses et les interrogations des anesthésistes de l'époque, et constitue un émouvant témoignage du rôle joué par nos anciens dans le développement de notre spécialité.

Il a été diplômé d'anesthésie en 1952 par son maître chirurgien, le P^r Chalnot. En effet, les chirurgiens ont été pendant longtemps les responsables de l'enseignement de l'anesthésie. D'ailleurs un certain nombre d'entre eux étaient également titulaires du diplôme d'anesthésie, ce qui leur permettait d'endormir le malade qu'ils allaient opérer... Mais, pour les cas difficiles ou la chirurgie majeure, c'est Jean-Marie Picard qui était appelé. C'est ainsi qu'il pratiquait dans toutes les cliniques de la ville et à l'hôpital jusqu'en 1963, date à laquelle il fut intégré à temps plein au CHU de Nancy comme chef de travaux-assistant d'anesthésie-réanimation. En même temps il continuait à travailler au centre de transfusion, à réaliser des exsanguinotransfusions. Il a étroitement collaboré avec son ami le P^r Alain Larcan, en réalisant avec lui les premières épurations extrarénales (premier rein artificiel en 1957) et en l'aidant dans l'organisation du service SOS et du plan ORSEC (1961).

En 1966, il fut nommé professeur d'anesthésie-chef de service. Il a alors créé le département d'anesthésie-réanimation, et est devenu responsable de l'enseignement du CES d'anesthésie. A cette même date, et pendant deux ans, il a été nommé Président du SNARF, ce qui confirme, s'il en était besoin, la reconnaissance de ses qualités professionnelles par l'ensemble des anesthésistes français. En 1975, il fut nommé professeur sans chaire et en 1976 professeur titulaire à titre personnel. Son départ en retraite en 1982 ne l'a pas empêché de continuer à œuvrer pour l'anesthésie car il a poursuivi avec compétence et rigueur intellectuelle ses activités d'expert en anesthésie près la Cour d'Appel de Nancy et la Cour de Cassation. Il a même été, pendant les 12 dernières années de sa vie, Président de la Compagnie des Experts Judiciaires auprès du Tribunal et de la Cour d'Appel de Nancy. C'est au titre du Ministère de la Justice que, déjà Chevalier des Palmes Académiques (1981), il a été fait Chevalier dans l'Ordre National du Mérite en 1991.

Jean-Marie PICARD, au-delà de cette carrière bien remplie au service de tous, était un homme de grande convivialité, toujours disponible, généreux, profondément respectueux d'autrui, aimant les contacts humains et sachant animer l'équipe de ses collaborateurs. Il était juste et simple, ce qui lui conférait le don de transmettre la confiance aux malades, à ses proches, et ses collaborateurs. Toute sa vie il a œuvré pour rapprocher les hommes et leur permettre de réaliser de grandes actions sociales et professionnelles. Il s'est donné à fond dans l'anesthésie-réanimation, l'a fait accepter à tous comme une discipline médicale universitaire et de cela nous lui sommes profondément reconnaissants et ne l'oublierons jamais.

Marie-Claire LAXENAIRE